

# DE NEW-YORK A LOS ANGELES

## QUEL AVENIR ?

Maintenant qu'ils ont crû et se sont installés plus ou moins confortablement dans la société américaine où certains sont devenus de véritables puissances financières, les syndicats ouvriers doivent s'attaquer à deux problèmes dont dépend leur avenir et peut-être leur existence même (1). Et ces deux problèmes n'ont qu'une seule cause: le progrès technique c'est-à-dire l'automatisation, la mise en service des robots électroniques. Un problème d'effectifs: recruter parmi les employés de bureaux, les fonctionnaires, les techniciens. Un problème de doctrine: la présence continue d'une masse d'au moins 5% de chômeurs qui ne peut survivre sans qu'on commette de graves entorses au principe de l'économie libérale déjà bien entamé.

### **Les «cols blancs»:**

La plupart des syndiqués sont recrutés parmi les ouvriers. Dans cette société prétendue sans classe, l'employé de bureau, le fonctionnaire, le technicien, tous ceux qu'on appelle les «cols blancs», ont tendance à mépriser cordialement les ouvriers, les «cols bleus». Sous prétexte qu'ils sont plus instruits, qu'ils s'habillent avec plus de goût (!!!) parce qu'ils sont en contact avec le public, ils acceptent difficilement de cohabiter avec les ouvriers dans les mêmes organisations et de défendre leur gagne-pain en utilisant les mêmes méthodes. Sait-on jamais, la petite dactylo séduira peut-être le fils du grand patron ou avec un peu de malchance son directeur de service, l'ingénieur attirera sur lui, par l'étalage de son talent, la manne répartie justement par la direction.

En contrepartie, les syndicats ouvriers n'ont jusqu'à ces dernières années que très peu tenté d'attirer vers eux cette clientèle dont une partie est souvent moins payée que les ouvriers. En effet, sur le plan technique, les problèmes ne sont pas les mêmes, donc les méthodes de discussion, la tactique. Les dirigeants syndicaux ne s'en souciaient pas, n'ayant pas encore épuisé la masse des adhérents possibles dans l'industrie, mais à cause de l'automatisation qui fera remplacer les ouvriers par des techniciens et des «presse-bouton» le nombre des «cols blancs» augmentera beaucoup plus rapidement et finalement les syndicats ne représenteront qu'une minorité de moins en moins importante de la population active.

Aussi, l'A.F.L.-C.I.O., par l'intermédiaire de son «*Department of research*» étudie-t-elle actuellement les moyens de pénétrer rapidement et efficacement dans cette masse récalcitrante. L'action sera facilitée par les unions, la plupart assez faibles, qui existent déjà dans les secteurs les plus déshérités.

Un aperçu de la situation actuelle est donné par le tableau ci-dessous (2), sachant que dans l'ensemble de la population active, 30% des syndiqués sont syndiqués.

(1) Voir le «*Monde Libertaire*», n° 44, 45, 46, 47, 48, 49.

(2) Documentation recueillie dans une brochure éditée par l'International Cooperation Administration (ICA): organisme du gouvernement des USA): «*The unionization of white-collars workers*».

Profession (3)	Syndicables	Syndiqués	%
Savants, Ingénieurs, Techniciens	850.000	50.000 (4)	5,9
Employés de bureaux	4.300.000	600.000	14
Employés de bureaux d'usines	1.600.000	250.000	15,6
Agents d'assurance	250.000	30.000	12
Vendeurs	3.500.000	500.000	14,3
Fonctionnaires fédéraux	1.200.000	160.000	13,3
Postiers	500.000		très élevé
Fonctionnaires non fédéraux	5.000.000	500.000	10
Enseignants	1.200.000	50.000 (5)	4,2

### **Les ressources de quelques syndicats: (6) (en dollars)**

Syndicat	Adhérents	Cotisation mensuelle fédération	Ressources annuelles fédération	Cotisation mensuelle totale	Ressources annuelles totales
Automobile: UAW	1.250.000	1,5	22.500.000	3	45.000.000
Acier: USWA	1.000.000	2,5	30.000.000	5	60.000.000
Chimie: OCAW	165.000	2	4.000.000	4	8.000.000
Chimie: CWU	70.000	1,5	1.300.000	3	2.600.000
Textile: TWUA	190.000	1,5	3.500.000	3	7.000.000
Electriciens: IUE (7)	320.000	1,5	5.800.000	3	11.600.000
Bas (8)	10.000	2	240.000	4	480.000
Bus, tramways	130.000	1,6	2.500.000	4,5	7.000.000
Bouteilles	50.000	1,75	1.000.000	2,75	1.600.000
Manoeuvres du bâtiment	400.000	0,65	3.000.000	5,6	27.000.000

### **La puissance financière:**

Sur la cotisation que verse tous les mois chacun de ses 16.900.000 adhérents, l'AFL-CIO touche 5 cents, soit 60 cents par an; ce qui fait au total un peu plus de 1.000.000 de dollars (environ 5 milliards de francs). La moyenne des cotisations mensuelles se situe entre 3 et 4 dollars. L'ensemble des syndicats américains dispose donc d'environ 7 à 800 millions de dollars par an (3 à 400 milliards de francs). Bien que ces sommes soient loin d'égaliser les bénéfices réalisées par les sociétés, on comprend que certains dirigeants se laissent aller à des rêves de grandeur qui n'ont rien à voir avec le syndicalisme.

La rivalité entre l'AFL et le CIO avait conduit la première à organiser parmi les ouvriers industriels. Depuis la fusion de décembre 55, dans chaque branche, les deux syndicats en présence ont passé des accords de «fair-play» et souvent même entamé des pourparlers en vue d'une fusion. Dans la chimie par exemple l'OCAW (ancien CIO) et le CWU (ancien AFL) sont actuellement en pourparlers et leur fusion donnerait naissance à un syndicat de 235.000 membres disposant annuellement de plus de 11 millions de dollars dont la moitié pour la fédération. D'autre part, différents syndicats fondés dans des industries connexes cherchent aussi à fusionner. Dans le verre et la céramique, par exemple, il existe 3 fédérations actuellement en pourparlers qui groupent ensemble 120.000 adhérents.

(3) Dans certaines professions le pourcentage de syndiqués est très élevé: musiciens (250.000), acteurs et artistes (36.000), journalistes (26.000), scénaristes (9.000, dont 7.000 à un syndicat indépendant).

(4) Dont seulement 10.000 à l'A.F.L.-C.I.O.

(5) Le Syndicat des enseignants, affilié à l'A.F.L.-C.I.O., mène une campagne acharnée et courageuse contre la ségrégation. Malgré le nombre réduit de ses adhérents, il a prononcé en 1957, environ 3.000 exclusions pour discrimination raciale.

(6) Taux des cotisations communiqués par les sections locales ou des fédérations.

(7) L'I.U.E. dépense 250.000 dollars par an en émissions de propagande à la radio. Ces émissions sont enregistrées au studio installé dans les caves de son quartier général de Washington, situé dans la 16ème Rue... en face de l'ambassade de l'U.R.S.S.

(8) Le montant de la cotisation est une moyenne approximative. En effet, la cotisation mensuelle de chaque adhérent est proportionnelle à son salaire, prime au rendement comprise: 2%.

Malheureusement, à côté de cette tendance à la concentration dont le but est de pouvoir lutter plus efficacement contre les compagnies, on voit des tentatives de certains gros syndicats, qui essaient de «mander» les petits par des manoeuvres déloyales (9).

### ***L'attrait de la politique:***

Des bruits courent, mais ce ne sont que des bruits, qui laissent entendre que l'AFL-CIO poserait la candidature de Walter Reuther à la présidence des Etats-Unis en 1964. Chaque fois que nous avons posé officiellement cette question à des dirigeants, soit de l'AFL-CIO, soit d'une fédération, on nous a répondu que c'était une vue de l'esprit bien difficile à faire accepter et par les syndiqués et par la population.

Cependant, il est bien certain qu'après avoir longtemps délaissé volontairement l'arène politique de nombreux dirigeants syndicalistes abandonnent cette partie des thèses de Samuel Gompers et soutiennent de plus en plus les candidats qui sont «favorables» aux syndicats. Le processus actuel est l'inverse de ce que nous avons subi dans une grande partie de l'Europe occidentale: les syndicalistes essaient de noyauter le parti démocrate et de l'utiliser. On déclare d'ailleurs ouvertement, par exemple, que la Fédération de l'Etat du Michigan du Parti démocrate est aux ordres du l'U.A.W., donc de Walter Reuther.

Certains observateurs politiques pronostiquent un éclatement à brève échéance des deux partis traditionnels dont les ailes libérales s'allieraient à une fraction importante de syndicalistes pour fonder un *Parti Travailleiste*.

Pour le moment la plupart des syndiqués paraissent hostiles à de tels projets, et même à l'alliance de leurs unions avec certains politiciens qui, à la Chambre des Représentants et au Sénat, soutiennent les lois sociales. Environ 50% des travailleurs ne votent pas (10) et ceux qui votent ne suivent pas forcément les indications de leurs dirigeants. Deux ou trois d'entre nous ont assisté et parfois participé à la faveur de la campagne pour les élections législatives de novembre dernier, à la propagande faite par les syndicats pour l'inscription des adhérents sur les listes électorales.

Pour dégeler ses adhérents, pour les «éduquer», l'AFL-CIO a créé le «*Committee On Political Education*» (COPE) financé par une cotisation spéciale volontaire de 1 dollar par an. Le seul chiffre que je connaisse est celui de l'OCAW qui a recueilli en 1957 20.150 dollars et 20 cents parmi les 105.000 adhérents.

### ***L'extrême-gauche et les élections présidentielles (11):***

Année	Voix de l'Extrême-Gauche	1 Votant sur:	Année	Voix de l'Extrême-Gauche	1 Votant sur:
1900	110.945	125	1904	402.350	33
1908	420.350	35	1912	876.659	17
1916	574.043	33	1920	919.652	29
1924 (12)	73.347	400	1928	326.688	111
1932	1.018.709	40	1936	279.050	163
1940	189.139	262	1944	135.850	345
1948 (13)	182.405	271	1952	61.671	1.000
1956	54.373	1.160			

(9) Voir dans l'article précédent (le M.L. n°49), l'affaire entre M.E.S.A. et U.A.W.

(10) Les abstentions pour les élections présidentielles: 43% en 1936, 40,9% en 1940, 47% en 1944, 48,5% en 1946, 37,2% en 1952 et 39,6 % en 1956.

(11) Candidat du «*Socialist Party*» jusqu'en 1920. Plus, à partir de 1924, le candidat communiste, celui du «*Socialist Labor Party*» et de temps en temps un autre candidat «*radical*». Le Parti Communiste a présenté un candidat en 1924, 1932 (100.000 voix), 1936 et 1940. En 1944 il ne s'est pas opposé à Roosevelt car l'idylle avec l'U.R.S.S. durait encore, en 1948 il soutenait Wallace.

## ***Du libéralisme au dirigisme:***

De même que les compagnies et le gouvernement les syndicats vont devoir envisager des mesures pour faire face à la situation économique actuelle des Etats-Unis. La récession paraissait à son point culminant aux mois de juin-juillet 56. Il allait y avoir une reprise des affaires sous peu. Je me souviens d'un professeur d'économie qui prévoyait la fin de la crise pour les derniers mois de 58. Pour quelles raisons? «*Parce que je crois qu'il en sera ainsi*». En effet, en octobre, le cours des affaires donnait l'impression de vouloir redevenir normal, mais le nombre des chômeurs recommence à augmenter. Il avait atteint un niveau plus important en janvier 59, où il représentait plus de 6 % de la population active, qu'en janvier 58.

Le capitalisme américain s'engluera-t-il dans la logique de son système? Nous avons visité des chaînes de montage d'appareils de radio et de télévision, qui travaillaient à 25% de leur production normale avec 40% du personnel. Dans l'une d'entre elles la direction avait mis 1.100 ouvriers en chômage, mais elle profitait de la crise pour moderniser les chaînes arrêtées et comptait, au moment de la reprise éventuelle des affaires, ne réembaucher que 200 personnes pour effectuer le même travail que précédemment.

Il commence à se produire un phénomène peu connu jusqu'à aujourd'hui aux Etats-Unis: les ouvriers en viennent à accuser la machine, c'est la réponse classique et imbécile à l'imprévoyance, imbécile elle aussi, du patronat.

Il faut concilier la machine et l'intérêt du travailleur. Ne nous faisons pas d'illusions, les Américains, syndicalistes compris, chercheront à concilier la machine et les intérêts du patron et des travailleurs, mais de toute manière s'ils arrivent à cela ils devront abandonner le cadre du capitalisme libéral. Roosevelt avait tracé la voie, Eisenhower semble refuser de prendre la suite, mais il est indéniable que les ailes progressistes des partis républicain et démocrate et des syndicats envisagent à mots couverts, car il ne faut surtout pas le dire tout haut pour ne pas effrayer les populations, un net renforcement du dirigisme. Choisiront-ils la tutelle de l'Etat, ou la libre discussion entre compagnies et syndicats? Les politiciens préféreront évidemment la première solution, les compagnies aussi car elles contrôlent en partie le gouvernement, L'intensification de l'action politique des syndicats montre qu'ils cherchent à parer ce danger, mais ils risquent surtout de se laisser prendre à ce jeu dangereux, de se suicider en acceptant l'exercice du pouvoir (s'ils l'obtiennent un jour) comme cela est arrivé aux socialistes européens.

Quelle sera la réaction de la population américaine? Le mot «communisme» est tabou, il fait fuir au même titre que la peste. Le mot «socialisme» effraye. Walter Reuther a réussi difficilement à se laver de la tache que constituait son adhésion au *Parti socialiste* vers les années 30, il y a un quart de siècle. Pourtant la société américaine est une société de masse, comme la société russe actuelle, il faut prendre au sérieux Aldous Huxley lorsqu'il écrit dans le «*Meilleur des Mondes*» qu'elles accoucheront sans doute du même type de civilisation, même si son pronostic est trop schématique. Du dirigisme économique au socialisme autoritaire, la différence est mince. La peur des mots ne peut pas grand-chose devant l'évolution économique. La solution sera peut-être originale en ce fait que ce socialisme autoritaire sera préconisé et dirigé par certaines compagnies qui auront compris que pour survivre, se maintenir en tête et conserver le pouvoir, il fallait se préoccuper de l'avenir lointain et non surtout des quelques mois suivants.

**FIN**

**Marc PREVOTEL.**

(12) En 1924, le «Socialist Party» soutenait le candidat progressiste La Folette qui obtint 1/6ème des voix. Le résultat des élections suivantes semble montrer que ce fut une erreur tactique. L'extrême gauche n'était représentée que par le Parti Communiste (35.000) et le S.L.P. (38.000).

(13) Le candidat progressiste Wallace obtint 1.150.000 voix, soit 1/36ème.

Tableau qui aurait du être inséré dans l'édition précédente:

**Les lynchages aux Etats-Unis (14):**

	Blancs	Noirs	Total		Blancs	Noirs	Total
1882-1850 .....	1.293	3.440	4.733	1900-1909	94	701	885
12 Etats <b>(15)</b>	553	3.166	3.719	1910-1919	53	508	621
30 Etats <b>(16)</b>	740	274	1.014	1920-1929	34	281	315
6 Etats <b>(17)</b>	0	0	0	1930-1939	11	110	130
1882-1899	1.090	1.645	2.743	1940-1949	2	31	33
1900-1956	195	1.795	1.090	1950-1056	1	5	6

**(14)** Source: *Département of Records and Research*, Tuskegee Institute (Alabama).

**(15)** Alabama, Arkansas, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Floride, Georgie (39 B, 491 N), Kentucky, Louisiane, Mississipi (40 B, 537 N), Tennessee, Texas et Virginie.

**(16)** Aucun blanc, 1 noir: Delaware et New-Jersey. Aucun noir: Arizona (31), Idaho (20), Nevada (6), Dakota Sud.

**(17)** Les six Etats de Nouvelle-Angleterre: Maine, New-Hampshire, Massachussets, Vermont, Connecticut et Rhode-Island.